

## BULLETIN BI-MENSUEL

DE LA

## SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON

RÉUNIES

Secrétaire gén. : M. P. NICOD, 122, r. St-Georges ; Trésorier : M. F. RAVINET, 11, r. Franklin

Abonnement annuel	France et Colonies fr <sup>es</sup>	10 fr.
	Etranger	15 fr.

SIEGE SOCIAL A LYON : 33, Rue Bossuet (Immeuble Municipal)
---

2896 MEMBRES

MULIA PAUCIS

Chèques postaux  
c/c Lyon, 101-98

## PARTIE ADMINISTRATIVE

*Admissions.**Ont été admis à la séance du 27 mars :*

MM. Burtt Davy, Gessen, Macaire, Biennier, Bayer, Kusteiner, Péron, Desbenoit, Botton, Dion, Tachon, Beaux.

## ORDRE DU JOUR

DE LA

*Séance générale du Mardi 24 Avril 1928, à 17 heures.*1<sup>o</sup> *Vote sur l'admission des candidats présentés à la séance du 10 avril.*2<sup>o</sup> *Présentation de :*M. Bolusset (Claudius), comptable, 21, rue Emile-Combès, Lyon (7<sup>e</sup>), *Mycologie*, par MM. Nicod et Ravinet. — M. Condamin, notaire, Montélimar (Drôme), par MM. Testout et Riel. — M. Etchevers (Henri), Consulat de France, Beyrouth (Liban), *Coléoptères*, par MM. Riel et Nicod. — M. Dion (D<sup>r</sup> O.), Saintes (Charente-Inférieure), *Hyménoptères*, par MM. Jacquet et Battetta.3<sup>o</sup> M. le D<sup>r</sup> RIEL. — *Compte rendu de l'excursion du 15 avril au Mont-Ceindre.*4<sup>o</sup> *Communications diverses.*

## PARTIE SCIENTIFIQUE

## SECTION ENTOMOLOGIQUE

Séance du 5 Décembre

## Notes orthoptérologiques

Par M. Albert HUGUES

Peu de temps avant sa mort, notre regretté ami et collègue, Joseph L'HERMITTE, de Marseille, nous communiquait la liste des Orthoptères qu'il avait capturés dans le département des Bouches-du-Rhône, au nombre desquels dix espèces non mentionnées pour ce département dans la « Faune Française », de L. CHOPARD, 1922 : *Anterastes raymondi* (Yers), *Pholidoptera femorata* (Fieb.), *P. fallax* (Fisch.), *Metrioptera intermedia*, var. *sylvestris* (Azam), *M. sabulosa* (Azam), *M. sepium* (Yers.), *Grylloides pipiens* (Duf.), *Paracinetema tricolor* (Thunb.), *Ædipoda charpentieri* (Fieb.), *Forficula decipiens* (Géné).

Un jeune naturaliste de Nîmes, M. PAULUS, a capturé, l'an dernier, à Saint-Gilles-du-Gard, le *Paracinetema tricolor*, jusqu'à ce jour inconnu dans le département du Gard, ce qui réduit à cinq les espèces non signalées dans notre département et capturées dans les Bouches-du-Rhône par L'HERMITTE, qui sont : *Metrioptera intermedia* var. *sylvestris*, *M. sabulosa*, *M. sepium*, *Grylloides pipiens*, *Ædipoda charpentieri*.

La Mante religieuse *Mantis religiosa* L. Fin août, septembre, octobre, j'ai rencontré plusieurs fois des femelles de Mantes dévorant un mâle. FABRE a trop bien décrit cette scène pour que je m'y attarde (*Souvenirs Entomologiques*, 5<sup>e</sup> série, chap. XIX, pages 304 et suivantes de la sixième édition).

FABRE observait en volière. En liberté les événements se passent de la même manière. L'entomologiste de Sérignan s'est plaint, de n'avoir pu trouver les deux amoureux pendant ce stade de leur lune de miel ; il écrit : « Comme excuse de ces atrocités conjugales, je voudrais pouvoir me dire : en liberté, la Mante ne se comporte pas de la sorte ; le mâle, sa fonction remplie, a le temps de se garer, d'aller au loin, de fuir la terrible commère puisque, dans mes volières, un répit lui est donné, parfois jusqu'au lendemain. Ce qui se passe réellement dans les broussailles, je l'ignore, le hasard, pauvre ressource, ne m'ayant jamais renseigné sur les amours de la Mante en liberté. »

Dans les champs nous avons trouvé ces insectes encore accouplés, la femelle dévorant le mâle ; le plus souvent la femelle trébuchant le mâle fortement agrippé dans ses pattes ravisseuses et le grignotant avec rage. Ainsi que l'a observé FABRE, la Mante attaque sa victime en lui rongant d'abord la nuque.

Nous avons enlevé à la Mante son cher époux, et tenté de lui faire accepter un acridien, une locuste quelconque, ou un insecte d'un autre ordre. La Mante effarouchée refuse de s'y cramponner : arrive-t-on à le lui faire saisir, elle le lâche immédiatement, mais s'agrippe sans hésitation à son mâle et le grignote séance tenante lorsqu'on le lui rend.

Nous n'avons pu réaliser l'expérience d'offrir à la Mante femelle un autre mâle que le sien, vivant ou décapité, afin de voir si le repas « nuptial » continuerait sur le nouveau venu.

Pendant les belles journées de fin octobre 1927, nous avons trouvé deux

femelles de Mantes religieuses dévorant *Ameles decolor*. A l'autopsie de la Mante dévorant son conjoint, une matière rougeâtre remplit le jabot, le corps du mari de la Mante y repose bien mastiqué, réduit en bouillie.

Rien de plus curieux que l'Empuse « *Empusa egena* Ill. ». On trouve la larve dix mois de l'année. C'est l'insecte le plus mimétique que je connaisse et cependant il me serait plus facile de capturer deux cents larves que dix sujets adultes. Pourquoi ? Les mœurs nocturnes de l'insecte parfait le protègent, son mimétisme n'est pas supérieur à celui des larves, un grand nombre doivent périr avant d'atteindre l'âge adulte, dont la durée est assez courte, alors que la vie larvaire est fort longue. FABRE, toujours préoccupé d'abattre les théories darwiniennes, s'est demandé : pourquoi la Mante est un goinfre et l'Empuse un frugal ?

Ne serait-ce pas la longueur même de cette vie larvaire, qui d'août dure jusqu'à juin, de la petitesse de ses oothèques, qui permettrait à l'Empuse de vivre de peu, de traverser la mauvaise saison en entier pour atteindre enfin la taille de la Mante ?

Je n'ai ni le goût, ni le moindre désir de prendre parti pour une quelconque théorie philosophique, je ne crois pas posséder pour cela l'étoffe nécessaire et ce n'est qu'un point d'interrogation, mais je suis très étonné que le génie observateur de FABRE, si vanté, ne lui ait pas fait penser à la durée de la vie larvaire de la Mante, qui ne dure guère que trois mois ou un peu plus et dix mois environ pour l'Empuse.

Le savant BÉRENGUIER s'était préoccupé de vérifier l'assertion de certains auteurs, FABRE en particulier. Ayant signalé *Locusta viridissima* comme se nourrissant parfois de proies vivantes (de cigales, d'après FABRE), l'étude du bol alimentaire de l'insecte ne lui avait pas démontré cette affirmation. Il nous a été permis, fin juin 1920, de trouver une Sauterelle verte *Locusta viridissima* = *Phasgonura viridissima* (L.) dévorant une Cétoine.

Nous l'avons, depuis, surprise plusieurs fois se nourrissant de petits orthoptères.

La Sauterelle verte ne serait donc pas exclusivement herbivore.

Disons combien sont peu nuisibles certains orthoptères, carnassiers la plupart, ils vivent en dévorant les collègues ou herbivores, broutent surtout les mauvaises herbes et rongent leurs graines. Quelques-uns cependant ne se contentent pas de ce régime et les invasions assez récentes dans le Gard et les Bouches-du-Rhône en sont la preuve.

## SECTION MYCOLOGIQUE

Séance du 19 Decembre

### Sur l'étude de l'Intoxication par « *Amanita muscaria* »

Par M. le Dr J. VIRE.

Sur la proposition de l'aimable Président d'honneur de la Société Linnéenne de Lyon, je me permets de vous présenter le modeste rapport de mes expériences concernant la toxicologie des champignons. Cette étude, que je poursuis depuis 1923, a été faite exclusivement sur les cobayes et m'a donné des résultats assez intéressants pour être publiés en signalant, toutefois, que ces animaux d'expérience, très sensibles à l'infection tuberculeuse, sont assez résistants à l'intoxication fongique. Je dois avant tout m'excuser de n'être qu'un mycologiste amateur qui ne connaît que les espèces mor-